

# 1

## Les densités

### PROBLÉMATIQUE

---

- ‖ Dans quelle mesure le Moyen-Orient est-il un espace vide strié de lignes et de points de fort peuplement ?

« Le monde arabe possède la propriété exceptionnelle de n'être peuplé que sur ses marges : l'intérieur de la carte du peuplement est vide. Les fortes concentrations démographiques sont entrecoupées d'immensités pratiquement dépeuplées. » (Boustani et Fargue). Ce propos introduit adéquatement l'étude des densités au Moyen-Orient.

### 1. UN ENSEMBLE GÉOGRAPHIQUE RELATIVEMENT VIDE

La densité moyenne s'établit autour de 47 hab. / km<sup>2</sup>. Ce chiffre ne signifie pas grand-chose dans un espace dont la géographie humaine est plus que contrastée où les densités nationales montrent de fortes disparités.

Pays	Densité de population (hab/km <sup>2</sup> )
Bahreïn	1 643
Liban	398
Israël	365
Qatar	168
Koweït	149
Syrie	122
Turquie	102
Jordanie	73
Irak	71
Émirats arabes unis	64
Iran	48
Yémen	47
Arabie Saoudite	12
Oman	10

Source : OCDE / Banque mondiale, 2012

Pris dans son ensemble, le Moyen-Orient se constitue principalement de vastes zones dépeuplées, entrecoupées de lignes de fortes densités que constituent le plus souvent les bordures littorales (de Gaza à Istanbul par exemple) et les quelques fleuves de la région (Euphrate).

Ce peuplement résulte en premier lieu de conditions géographiques extrêmes avec d'importantes zones arides, sans ou ne recevant que très peu de précipitations. Aux marges des déserts d'Arabie,

d'Irak, de Syrie et d'Iran, peuvent se développer des territoires domestiqués par l'homme, la *badiya*. Cependant, ils restent extrêmement dépendants des conditions météorologiques annuelles. Ainsi, la forte sécheresse qui a affecté la Syrie entre 2009 et 2013 a remis en question l'habitat de ces franges désertiques. Aux déserts, il faut ajouter les hauts plateaux anatoliens et iraniens peu propices à une installation durable.

## 2. DES ESPACES PLEINS BIEN DIFFÉRENTS

**De nombreux espaces ruraux présentent comparativement de fortes densités de populations.** Ils se situent principalement sur la bordure méditerranéenne, sur le quart Nord-Ouest de l'Iran et sur les pourtours des fleuves. Les densités dépassent largement la centaine d'habitants par km<sup>2</sup>, de très loin des 35 hab. / km<sup>2</sup> en France (densité moyenne en espace rural). Ce peuplement rural résulte du maintien de populations très anciennement installées ou stabilisées depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle. Leur nombre significatif s'explique par des structures rurales où dominent les petites ou moyennes exploitations. Ces régions présentent souvent de fortes personnalités identitaires appuyées sur la présence d'un ou deux bourgs ou de villes qui font fonction de marché. C'est le cas du Hawran en Syrie avec sa capitale Deraa, de Qazmin en Iran. La situation des vallées fluviales diffère quelque peu avec des centres urbains plus éloignés.

**Les situations urbaines ne sont guère comparables** (cf. les sous-divisions géographiques suivantes) **avec des villes capitales de taille modeste** pour des pays émergents au sein de l'Orient arabe (deux ou trois millions sur les pourtours de la Méditerranée) ; des mégapoles présentant un tissu urbain extrêmement modernisé dans les pays riverains du Golfe Arabo-Persique ; des villes multi-millionnaires en Iran avec une forte polarité capitale ; et, deux mégapoles en Turquie.

## 3. DES DENSITÉS EN MUTATIONS

**Ces différents espaces connaissent actuellement de fortes recompositions démographiques.** Le solde migratoire reste pour la plupart des pays négatif (hormis l'Iran et les pays du Golfe) conduisant à une perte globale de population. Cette évolution est renforcée par un solde naturel en décroissance qui laisse présager un tassement de la population jeune.

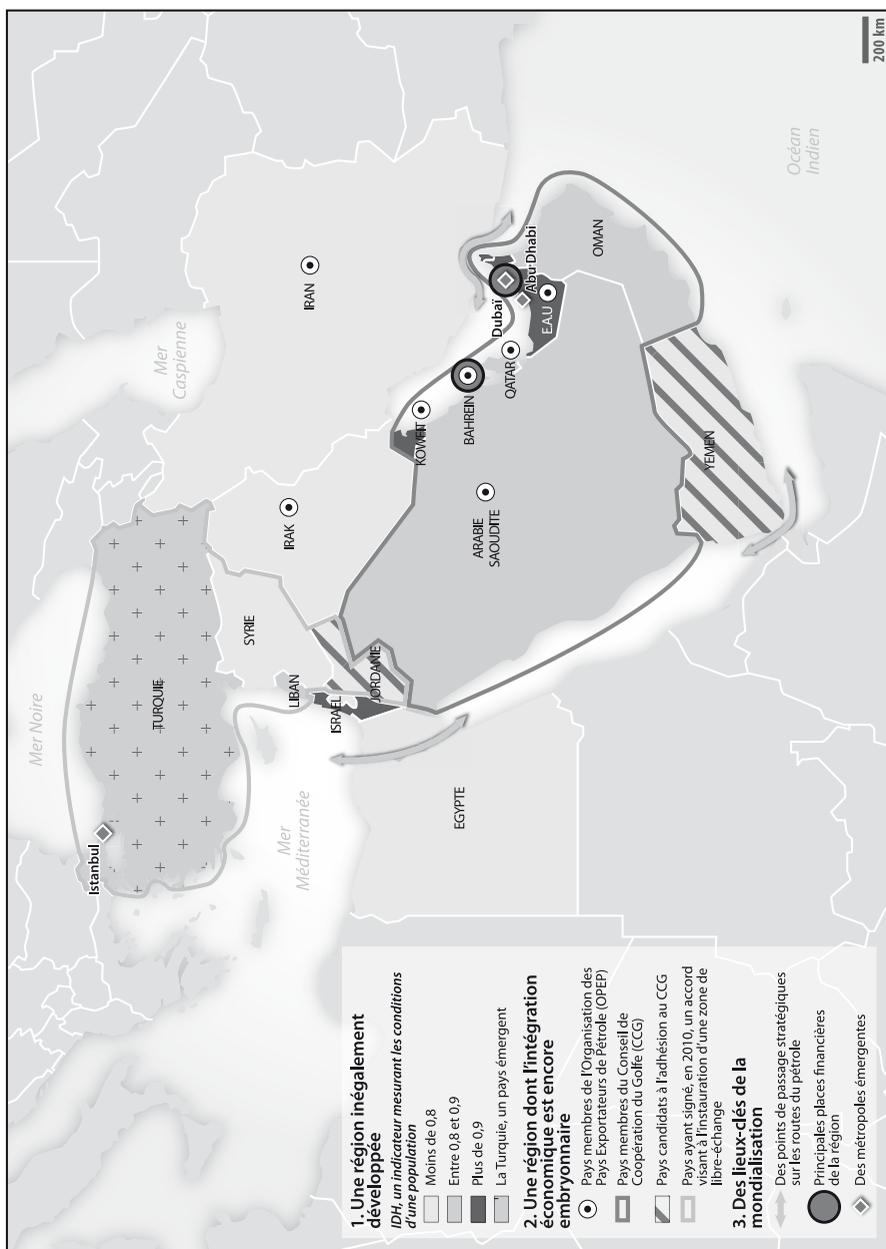
**Au sein des espaces, les migrations rurales n'ont pas cessé ce qui redessine en profondeur les campagnes au profit des villes moyennes** (plus de 50 000 habitants) et des capitales. Les espaces urbains sont encore en croissance forte, et conquièrent toujours plus de superficies à travers des banlieues s'étendant sur les steppes environnantes.

**Une certaine remise en cause de bastions démographiques s'observe** que ce soit au sein des vallées fluviales périphériques, comme l'Euphrate, ou au sein des montagnes jusque-là fortement productrices de populations migrantes.

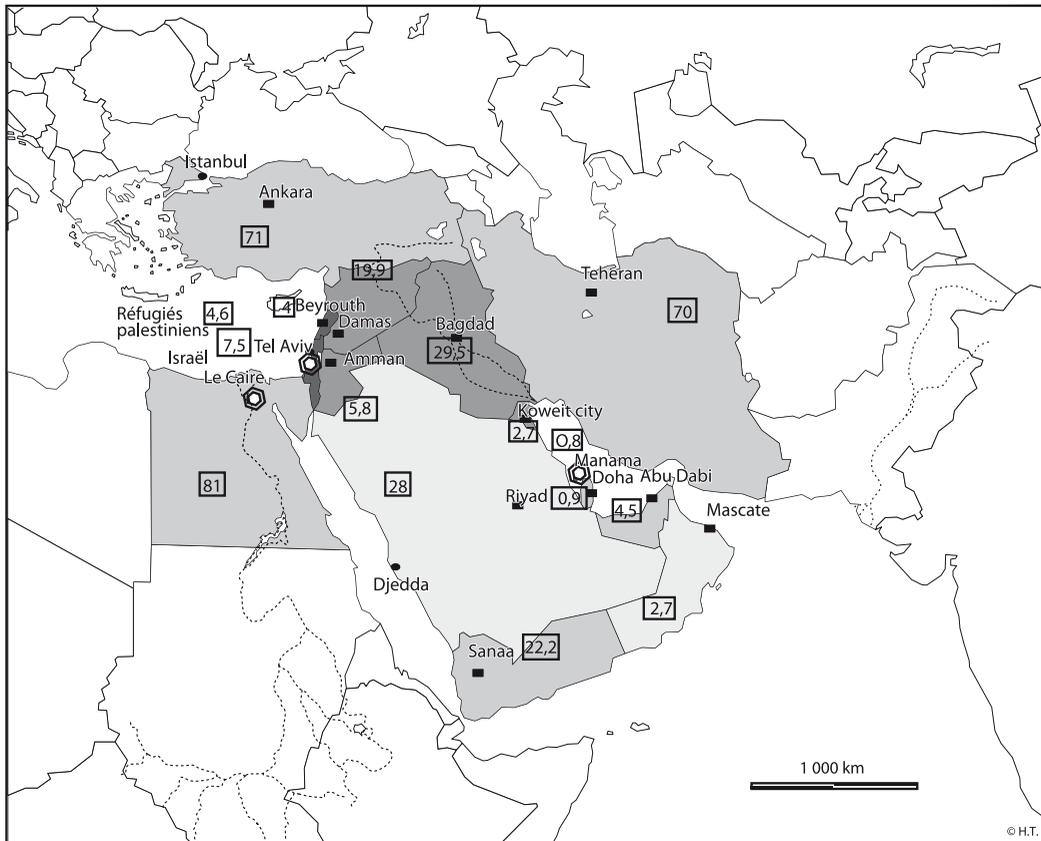
### AXES ESSENTIELS .....

- ➔ *Les conditions naturelles extrêmes expliquent un zonage du peuplement dans l'espace moyen-orientale où les vides dominent.*
- ➔ *Les situations de plein existent mais elles diffèrent grandement entre elles.*
- ➔ *Les mécanismes de concentration et de recomposition démographiques sont en cours.*

## DÉVELOPPEMENT ET INTÉGRATION ÉCONOMIQUE AU MOYEN-ORIENT



## L'INÉGAL PEUPEMENT AU MOYEN-ORIENT



Population totale

81 en millions d'habitants

Densité de population (2005)

(177 habitants au km<sup>2</sup>: moyenne mondiale)

⬢ densités extrêmes (plus de 1000 hab./km<sup>2</sup>)

177 et au-delà habitants au km<sup>2</sup>

60-177 habitants au km<sup>2</sup>

40-60 habitants au km<sup>2</sup>

1-40 habitants au km<sup>2</sup>

# 2

## Le croissant fertile arabe

### PROBLÉMATIQUE

---

- ‡ En quoi une expression désignant un espace historiquement ancien peut-elle servir de référence pour déterminer une forme de peuplement actuel ?

#### 1. EXPRESSION DES TEMPS ANCIENS, RÉALITÉ TOUJOURS PRÉSENTE

Au début du XX<sup>e</sup> siècle, l'archéologue James Breasted invente le terme de « croissant fertile » pour désigner l'ensemble figurant entre l'embouchure de l'Euphrate et du Tigre jusqu'à la ville de Gaza, soit un ensemble de 400 à 500 000 km<sup>2</sup>. La figuration d'un croissant vert sur la carte d'un monde désertique, reliant les différents espaces de premiers peuplements, marque durablement la région, au point de faire de l'expression « croissant fertile » une réalité géopolitique ou politique (projet d'union Irak et Syrie par exemple à l'époque des années 1950).

**Une telle zone présente aujourd'hui encore de fortes densités de populations** au sein des pays traversés (Irak, Syrie, Liban, Jordanie, territoires palestiniens) voire elle permet de cibler les espaces habitables et habités de ces pays et d'exclure les zones désertiques. L'expression donne à penser faussement cependant que le système de peuplement est gouverné par la présence des grands fleuves ce qui n'est plus l'exacte vérité.

#### 2. DES SYSTÈMES NORD-SUD ET EST-OUEST DE PEUPLEMENT

**Deux systèmes de peuplement se sont progressivement constitués autour d'axes Est-Ouest et Nord-Sud, qui sont aujourd'hui bouleversés par la littoralisation.**

**Pour le bassin de l'Euphrate, les principaux foyers de fixation demeurent à proximité de l'embouchure** (Bagdad, Basra etc.) alors qu'au-delà de Deir ez Zur au Nord-Ouest, les concentrations humaines sont plus réduites. Le fleuve a favorisé l'essor de cultures qui se sont étendues sur des territoires plus lointains à partir des années 1950-1960, avec les progrès de l'irrigation mécanisée. Au cours de cette période, est apparu un nouvel espace peuplé, la Jazira (île en arabe), préalablement fortement influencé par les logiques tribales. Cette pénétrante fluviale du monde irakien vers la Syrie demeure contrainte par les aléas du fleuve. Si depuis les années 1950 son cours a été régulé, le problème des étiages annuels ainsi que des prélèvements prononcés pour les aménagements industriels et agricoles, ont remis en cause la pérennité de ces eaux et menacé certaines zones d'habitat.

**Un second axe de peuplement, suivant un axe Nord-Sud, part de la ville actuelle d'Alep et se prolonge jusqu'à Gaza.** Cette seconde orientation des « pleins » correspond à un chapelet urbain sédimenté depuis le Moyen Âge et renforcé par la renaissance des espaces ruraux au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ces zones de fort peuplement se constituent principalement autour **d'agro-cités**, expression désignant ces villes venant à contrôler les périphéries agricoles par la mainmise sur les titres de propriétés ou par la concentration des activités de commerce dans la ville. Dans les années 1970, de nouvelles logiques

sont apparues. La ligne de villes partant d'Alep continuant sur Hama, Homs, Damas, Irbid, Aman, Jérusalem et Gaza, demeure un cadre structurant de l'espace du croissant fertile.

**Une troisième dynamique est plus récemment apparue : celle des pénétrantes venant du littoral vers l'intérieur.** Au XIX<sup>e</sup> siècle, s'opèrent le renouveau des villes portuaires puis leur connexion à l'intérieur par le développement de nouveaux moyens de transports. Ainsi Tel Aviv – Jaffa devient le point de développement littoral relié à Jérusalem et plus lointainement Aman ; Beyrouth et Damas se structurent en bipole, tout comme Antakia et Alep. Ces villes et leurs campagnes se montrent désireuses d'exporter leurs productions et de mieux s'insérer à la mondialisation.

### 3. LES GRADIENTS CONTEMPORAINS DU CROISSANT FERTILE ARABE

**Les centres urbains, principalement les capitales des nouveaux États arabes, constituent les principaux points de concentration humaine.** Ils ont connu une croissance continue depuis les indépendances dans les années 1940 ; la rencontre entre la bureaucratie de l'État, et les classes commerçantes, qui partagent les mêmes intérêts, a renforcé la centralité de ces lieux. Les capitales de Syrie et d'Irak tendent à dominer et à écraser leur réseau urbain.

**Un maillage urbain de villes petites et moyennes s'étend autour des grands centres.** Ils animent les espaces ruraux fortement peuplés de la région et reçoivent régulièrement de nouvelles vagues de migrants de ces territoires. Villes et campagnes ne peuvent être pensées séparément dans la mesure où les imbrications sont de plus en plus fortes que ce soit pour l'emploi, pour l'achat des biens nécessaires, pour les formes de l'habitat moderne avec ces maisons perpétuellement inachevées de bétons qui ne distinguent plus la banlieue du village. Ce réseau urbain secondaire se dessine en étoile autour des centres-capitales, au gré des migrations qui progressent, par capillarité, le long des principaux axes de communication. Il se localise à l'Est et à l'Ouest du croissant fertile et donc en périphérie de l'espace géographique.

**Au centre, se trouvent les espaces reconquis sur les zones de faibles précipitations** dont le devenir est toujours rendu incertain par les fortes exploitations connues dans les années 1970 ; les faibles rendements peinent à maintenir les locaux dans la région. Le centre historiquement situé du croissant fertile reste donc un espace de plus faible densité et surtout de vagues migratoires répétées.

#### **AXES ESSENTIELS** .....

- ➔ *Une inversion historique s'est produite entre le cœur fluvial du croissant fertile et les périphéries littorales.*
- ➔ *Les zones urbaines constituent les moteurs de la croissance et des polarités démographiques.*

# 3

## L'archipel turc

### PROBLÉMATIQUE

---

‡ D'un réseau urbain multipolarisé à celui d'une macrocéphalie urbaine, comment et pourquoi le peuplement en Turquie se transforme-t-il rapidement ?

#### 1. UN PAYS GLOBALEMENT FAIBLEMENT PEUPLÉ

**La Turquie demeure démographiquement un des plus importants pays du Moyen-Orient, avec plus de 80 millions d'habitants en 2014.** Sa croissance démographique à l'image des autres États de la région, s'est stabilisée avec une croissance naturelle de 1,2 %. La population turque en dehors du pays se chiffre autour de deux millions, très majoritairement concentrée en Allemagne. Le solde migratoire demeure négatif avec des départs encore nombreux. L'immensité de son espace en fait pourtant un territoire faiblement peuplé globalement.

**Le peuplement est clairement divisé entre des espaces vides relativement vastes et d'autres bandes étroites fortement peuplées.** Trois pôles concentrent la plupart de la population, autour des principales agglomérations du pays. Le principal centre demeure Istanbul et sa région urbaine. Sa population croît pour atteindre un cinquième de la population totale. Deux autres centres se dessinent clairement autour d'Ankara et d'Izmir, dépassant chacun plusieurs millions d'habitants. Enfin une série de centres urbains parviennent à attirer quelques centaines de milliers d'habitants, sur les côtes, hormis le centre de Konya à l'intérieur, dont l'importance religieuse (centre historique du soufisme) explique la croissance.

**Mais la Turquie reste un pays de grands plateaux relativement vides.** Certes les villages localisés dans les vallées sillonnant les plateaux restaient des lieux de concentration humaine. Cependant, ces installations sont remises en cause depuis les années 1970 et les départs ne cessent de s'accélérer. La disparité tend donc à s'accroître. Une région fait exception : l'Est du pays. Antérieurement, ce territoire connaissait un fort peuplement kurde, qui représente autour de 15 % de la population totale en Turquie. Si les bastions démographiques ont connu une certaine décroissance, Van ou Diyarbakir demeurent des centres comptant plusieurs centaines de milliers d'habitants. Mais à l'image du monde rural, la composition ethnique a connu de nombreux bouleversements avec de vastes campagnes des gouvernements turcs pour inciter aux développements de secteurs de colonisation. Ces dernières rencontrèrent des succès mitigés en raison de l'insécurité grandissante depuis les années 1970 et des difficultés économiques.

**La diversité confessionnelle ou ethnique demeure relativement stable.** Cette dernière a connu au cours des années 2000, une plus grande acceptation par les autorités gouvernementales qui jusque-là avaient marqué un fort attachement au turkisme. Depuis le génocide arménien de 1915, une série de mesures discriminatoires à destination des autres minorités avaient accéléré leur marginalisation. Devant le blocage des solutions politiques, des insurrections armées ont éclaté, entraînant des campagnes de « pacification » au cours desquelles ratissages et mesures coercitives se sont multipliés, sans parvenir à mettre fin à la violence.

## 2. PERMANENCES ET MUTATIONS DU PAYSAGE DÉMOGRAPHIQUE

**Historiquement, la Turquie, partie de l'Empire ottoman, a été structurée politiquement et économiquement autour de la ville d'Istanbul** dont le bazar, les mosquées et le palais de Topkapi rappellent aujourd'hui la splendeur passée. Cette première concentration des fonctions de commandement politique et économique n'a pas perduré à la fin de l'Empire. Malgré la relocalisation du pouvoir politique à Ankara, les fonctions de commandement économique demeurent à Istanbul : les principaux sièges sociaux favorisent le rayonnement de la ville. La bourgeoisie stambouliote constitue la principale force sociale du pays en lien avec des segments du monde des officiers. Cette polarité née des activités économiques explique aussi la force actuelle d'Izmir qui, bénéficiant de la multiplication des activités touristiques, profite de la présence de nombreuses sociétés.

**Ankara** deuxième pôle du pays a connu une croissance récente et rapide **née de la volonté du nouveau chef d'État, Mustapha Kemal Attaturk, de créer une capitale au cœur du pays anatolien**. Cette volonté traduisait l'orientation politique de la nouvelle république et de son chef qui avait dénoncé les oublis et les corruptions des milieux levantins. Voulant incarner le renouveau de l'homme turc, selon les mots d'ordre proches du fascisme mussolinien ou suivant les guides avancés par l'URSS voisine, Attaturk reconstruit la polarité politique autour du centre anatolien et d'Ankara.

**Les mutations socio-économiques liées aux crises des années 1970, traduites par une hyperinflation, ont bouleversé les autres composantes démographiques**. L'exode rural puis l'émigration européenne ont changé le visage de la Turquie. L'archipel turc s'en est trouvé renforcé avec une disparité de plus en plus marquée. Aujourd'hui, ces dynamiques posent de nouveaux problèmes : Istanbul est en proie à la congestion et à la hausse des prix du foncier. Les secteurs urbains s'étendent et une certaine paupérisation s'observe. Alors que les mouvements de migration continuent, les problèmes d'aménagement augmentent. **Une nouvelle donne est apparue depuis l'été 2012 : l'arrivée massive de réfugiés syriens**. Après une installation essentiellement frontalière, le phénomène est devenu national, Istanbul prenant le visage d'une ville syrienne. Au-delà de la pression financière, cette implantation a réactivé un ensemble de tensions dans la mosaïque confessionnelle et ethnique turque. Les alevites s'identifient aux combats des forces du régime d'Assad alors que la majorité de la population sunnite demeure fortement opposée au régime. Il demeure que le passé de réfugiés d'une partie très sensible de la population turque, revenue des Balkans au début du siècle ou ayant connu des séries de migrations, tend à en faire une des premières terres d'asile pour les Syriens.

### AXES ESSENTIELS .....

- ➔ *Les villes côtières et Ankara polarisent la croissance démographique et urbaine turque.*
- ➔ *La multipolarité initiale et la subsistance de foyers de peuplement ruraux tendent à s'éclipser devant la polarisation de la capitale économique Istanbul, engendrant la congestion urbaine.*
- ➔ *Un nouveau défi apparaît : faire face au flux de réfugiés syriens.*